

## Eugène Hamel, de nouveau en Europe

Mario Béland

Numéro 49, printemps 1997

La sexualité : secrets d'alcôves et jeux interdits

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8208ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (1997). Eugène Hamel, de nouveau en Europe. *Cap-aux-Diamants*, (49), 51–51.

# Eugène Hamel, de nouveau en Europe

Ce petit tableau religieux représentant *Le Christ au Jardin des Oliviers* a été signé et daté en 1883 par le peintre québécois Eugène Hamel, lors d'un second séjour de perfectionnement en Europe, après avoir étudié une première fois dans diverses villes européennes, entre 1867 et 1870 (voir *Cap-aux-Diamants*, n° 31, automne 1992).

D'après *La Minerve* du 2 mai 1881, «M. Hamel a reçu avant de partir plusieurs commandes de tableaux religieux et autres ouvrages de peintures qu'il exécutera pendant son voyage». Le 22 juin suivant, *Le Journal de Québec* publie une annonce ainsi qu'une lettre d'Hamel maintenant établi Via Margutta à Rome : «Aujourd'hui, je suis à même de vous dire que j'étudie la peinture décorative avec le plus grand peintre de Rome, M. le chevalier Mariani [...] un professeur dont la réputation est européenne [...]. Ce serait le bon temps de recevoir des commandes de la part des messieurs du clergé. Je pourrais exécuter les tableaux sous la direction de ce maître, et les exécuter à aussi bon marché que n'importe quel peintre d'Italie». Hamel étudie donc la peinture décorative avec Cesare Mariani (1826-1901), peintre du roi d'Italie et un des meilleurs peintres d'histoire de l'art italien au XIX<sup>e</sup> siècle. Parti d'abord pour quelques mois seulement, il prolongera son séjour jusqu'en 1885.

Durant ses études à Rome, Hamel tient un calepin de ses commandes de tableaux, celles reçues avant son départ pour l'Italie ou sollicitées par l'artiste lui-même, par le biais de journaux canadiens. Il arrive aussi que des prêtres ou des membres de communautés lui rendent visite afin de lui commander des peintures religieuses. Ainsi en est-il d'un contrat signé le 14 avril 1883, à la résidence de Hamel, avec le curé Jérôme Sasseville de Sainte-Foy, pour l'exécution d'un tableau au sujet non identifié. Bref, le peintre exécute donc un nombre appréciable de tableaux religieux, des copies pour la plupart, pour diverses paroisses du Québec.

À la fin de mai de 1885, on annonce le retour fort remarqué de Hamel à Québec. *Le Journal de Québec* publie à la mi-juillet que «pendant son séjour à Rome, M. Hamel

a peint plusieurs tableaux pour le Canada. [...] L'église Sainte-Foy, près de Québec, possède 10 grands tableaux faits par lui. Les deux derniers sont N. S. au jardin des Oliviers, et un tableau du S. Cœur. Nous engageons les amateurs des beaux-arts, à visiter



Eugène Hamel (Québec, 1845-1932), *Le Christ au Jardin des Oliviers*, 1883; huile sur toile, 56,5 x 49 cm. Musée du Québec, Québec, 96.82. Don de M. Régis Létourneau. (Photo : Jean-Guy Kérouac, Musée du Québec).

cette église, à leur passage à Sainte-Foy. Il est classique, il a du style, et il ne saurait s'écarter des lois inviolables de la tradition». De fait, pour sa paroisse natale, Hamel a signé deux tableaux à Rome en 1884, en l'occurrence *Le Christ au Jardin des Oliviers* et *Le Sacré-Cœur apparaissant à Sainte-Marguerite-Marie Alacoque*, dont l'un correspond de toute évidence à la commande du curé de Sainte-Foy de l'année précédente. Si ces deux œuvres ont été détruites dans l'incendie de l'église en 1977, Gérard Morisset laissa toutefois un commentaire succinct sur *Le Christ reconforté par un ange au Jardin des Oliviers* «où les

préoccupations décoratives sont subordonnées à des fins édifiantes». D'après ce titre descriptif, il y a donc tout lieu de croire que notre tableau daté de 1883, donc la même année que la commande de l'abbé Sasseville, ait servi d'étude préparatoire au grand tableau de Sainte-Foy, d'autant que la petite version comporte aux rebords supérieur et inférieur les traces d'une mise au carreau.

L'épisode de l'agonie au Jardin des Oliviers (ou Gethsémani), seconde Tentation de Jésus, est rapporté dans les Évangiles. La scène se déroule dans un sous-bois où le Christ priant, agenouillé et appuyé contre une grosse pierre, est reconforté par un ange qui lui présente un calice tout en lui montrant dans le ciel une croix lumineuse, instrument de la Passion. Mentionnons que ce thème a connu une popularité certaine au Québec, particulièrement dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle où il s'accorde alors tout-à-fait à la mentalité et au goût de la société victorienne pour les représentations de la souffrance, de l'agonie et de la mort. Si nous ignorons pour le moment la source précise utilisée par Hamel, la composition de son tableau, au plan iconographique et esthétique, s'inscrit toutefois dans l'imagerie populaire de l'époque dérivant notamment de celle diffusée par la rue Saint-Sulpice, à Paris.

Le Musée du Québec possède d'Eugène Hamel deux tableaux datés du premier séjour en Europe et deux portraits du second séjour (*Autoportrait* et *Abrabam Hamel*, son père). Toutefois, *Le Christ au Jardin des Oliviers* apporte un élément nouveau au regard du second séjour à Rome. Ce témoin important, aux plans historique, iconographique et formel, jette en effet un éclairage à la fois sur les études de perfectionnement du peintre et sur la pratique de la copie dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le domaine du tableau religieux. ♦

**Mario Béland**  
Conservateur de l'art ancien